

**27 jan. 2024 →
janvier 2025**

**Nouvelle
exposition des
collections**

CASA

Avec Marion Baruch, Vincent Bioulès, Daniel Buren, Io Burgard, François Daireaux, Erik Dietman, Valérie du Chéné, Nathalie Du Pasquier, Erró, Stephen Felton, Hippolyte Hentgen, Lina Jabbour, Katinka Lampe, Pierre Leguillon, Audrey Martin, Allan McCollum, Vera Molnár, Nicolas Momein, Jacques Monory, Shana Moulton, Tania Mouraud, Steven Parrino, Raymond Pettibon, Nicolas Roggy, The Play, Lucille Uhlrich, Claude Viallat.

**27 jan. →
12 mai 2024**

**OCCASIONS
PERDUES**

Jeanne Susplugas

Exposition monographique dans le Cabinet d'arts graphiques

Commissariat des expositions: Clément Nouet

Mrac Occitanie

Musée régional d'art contemporain Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, 34410 Sérignan – 04.67.17.88.95 – mrac.laregion.fr
musedartcontemporain@laregion.fr – Fb, Tw & In: @mracserignan

Cosa

Nouvelle exposition des collections

27 jan. 2024 → jan. 2025

Œuvres de la collection du Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée (Mrac) en dialogue avec les œuvres du Centre national des arts plastiques (Cnap).

Avec des œuvres de : Marion Baruch, Vincent Bioulès, Daniel Buren, Io Burgard, François Daireaux, Erik Dietman, Valérie du Chéné, Nathalie Du Pasquier, Erró, Stephen Felton, Hippolyte Hentgen, Lina Jabbour, Katinka Lampe, Pierre Leguillon, Audrey Martin, Allan McCollum, Vera Molnár, Nicolas Momein, Jacques Monory, Shana Moulton, Tania Mouraud, Steven Parrino, Raymond Pettibon, Nicolas Roggy, The Play, Lucille Uhlrich, Claude Viallat.

Le Musée régional d'art contemporain Occitanie à Sérignan dévoile le samedi 27 janvier 2024 la nouvelle présentation de ses collections.

Comme chaque année, c'est l'occasion pour le Mrac de renouveler entièrement son accrochage pour proposer une nouvelle variation à partir de son fonds aujourd'hui constitué de plus de 560 œuvres. Les dernières acquisitions sont dévoilées à travers un parcours qui s'éloigne des rapprochements traditionnels et offre un dialogue entre des œuvres d'artistes de générations différentes pour permettre un nouveau regard sur les collections du musée. L'accrochage ne répond pas à des données chronologiques mais propose des rapprochements formels, stylistiques ou esthétiques avec une diversité d'œuvres (peintures, dessins, photographies, sculptures, installations...), permettant de découvrir des artistes phares de la scène contemporaine.

Chaque salle du musée a été imaginée en faisant dialoguer des acquisitions récentes avec la collection historique du Mrac et une sélection des 170 œuvres de la collection du Fonds national d'art contemporain en dépôt au musée et en partie renouvelée au cours de l'année 2023.

Le titre de cette nouvelle exposition de collection intitulée *Cosa* est emprunté au titre de l'une des œuvres, présentée au Mrac, du peintre new-yorkais Steven Parrino.

Steven Parrino, artiste américain né en 1958 à New-York, décédé en 2005, « est emblématique de ces plasticiens qui ont profondément renouvelé la pratique artistique des décennies quatre-vingt, quatre-vingt-dix et deux-mille, refusant la distinction entre culture élitiste et populaire et mêlant leur propre pratique artistique à leur usage quotidien des cultures *mainstream* urbaines marquées tant par le graffiti, l'imaginaire visuel et télévisuel hollywoodien et la nouvelle culture des networks modernes (dont MTV sera l'emblème) que par les musiques *post-punk*, *no-wave*, gothiques et *post-rock*.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

La performance corporelle, le dessin, le cinéma ou la vidéo expérimentale, la photographie, le collage mais aussi et surtout la musique et la peinture furent donc pour Steven Parrino une pratique quotidienne dans son art et sa vie » (Xavier-Philippe Guiochon).

Dans le sillage de la réflexion amenée par l'œuvre de Steven Parrino, l'exposition se propose d'engager un dialogue sur le statut des images, leur migration d'un champ à un autre et les rapports féconds que la peinture entretient avec d'autres médiums. En effet, depuis sa création, la collection du Mrac s'est principalement constituée autour des problématiques de la peinture et de ses enjeux et l'exposition « Cosa » entend faire largement état de cette préoccupation et des multiples façons dont les artistes réinvestissent ces questions. Beaucoup témoignent ainsi, directement ou indirectement, de préoccupations propres à l'art pictural comme le geste, la matière, le support, l'espace, le lien à l'histoire de l'art, le rapport entre abstraction et figuration ou entre l'art et la vie. Dans quelle mesure et pour quels effets les artistes investissent-ils la peinture, ses codes, ses techniques, son imaginaire et son histoire ?

De nombreux autres artistes de l'exposition investissent d'autres champs que la peinture, comme la vidéo, le collage, ou encore l'installation, mais il ne sera pas interdit de penser que le titre de l'exposition évoque aussi explicitement la définition du grand maître italien de la Renaissance Léonard de Vinci : l'art est « cosa mentale ». Issu d'abord de l'esprit, le geste, les recherches, les formes suivent, dans un mouvement à la fois mental et physique. L'exposition propose ainsi de relire l'aventure récente de l'art à partir de la fascination des artistes pour une transmission directe de la pensée et des émotions pour inventer une nouvelle relation, immédiate, entre l'artiste et le spectateur. Les œuvres proposent donc un mode de pensée singulier exprimé par le visuel et la matière, qui interpelle d'une façon particulière le regard mais aussi le corps de celle ou de celui qui les regarde.

Sans donner de réponses, cette nouvelle exposition des collections invite à regarder le monde d'une autre façon, à travers un voyage dans des mondes en tourmente qui n'ont pas fini de nous interpeller.

À l'occasion de l'exposition *Cosa*, l'artiste Pierre Leguillon présente *Projecteur*, une installation inédite dans *Cabina* de Nathalie Du Pasquier.

En 2015, lors de son exposition personnelle au Mrac, *Le Musée des Erreurs : Barnum*, Pierre Leguillon avait invité Nathalie Du Pasquier à intervenir dans son *Teatrino Palermo* (2009). Aujourd'hui, il intervient à son tour dans *Cabina* de Nathalie Du Pasquier, installée au sein des collections permanentes.

Pierre Leguillon présente des collections d'images, toutes cousues sur des tissus imprimés qui rappellent les compositions de peintures abstraites géométriques. Il s'agit de clichés publicitaires, de photographies d'exploitation destinées à la promotion d'un film, des images qui n'ont plus rien à vendre et qui sont recyclées comme sur un patchwork, ou un écran que l'on déploie.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

Le Musée des Erreurs, créé par l'artiste en 2013 à Bruxelles, conserve ainsi des images sans grande valeur, des rebuts de l'industrie culturelle et de la société de consommation. Ces images, héritées de l'ère analogique, nous raconte une histoire des supports et des canaux de diffusion avant l'âge du tout-numérique, mais offre aussi une batterie de stéréotypes durables qui sont encore légion sur nos écrans de smartphones.

Pierre Leguillon propose dans *Cabina* un musée portatif, ambulante et autonome, à l'échelle 1:1. Chaque pan de tissu est un espace de diffusion aussi compact et réaliste que la « Galerie légitime » logée dans le chapeau de Robert Filliou, ou la barre de bois rond que portait avec lui André Cadere. *La Pergola* (2015), œuvre de l'artiste qui fait partie des collections du Mrac, est justement présentée roulée au sol, comme un tapis enroulé, ou encore comme un long bâton – de la peinture en réserve en quelque sorte.

Le Centre national des arts plastiques (Cnap) est l'un des principaux opérateurs de la politique du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions en partenariat et des éditions. Avec plus de 107 000 œuvres acquises auprès de 22 000 artistes depuis plus de deux siècles, cette collection constitue un ensemble représentatif de la variété des courants artistiques.

Acteur culturel incontournable, le Cnap encourage la scène artistique dans toute sa diversité et accompagne les artistes ainsi que les professionnels à travers plusieurs dispositifs de soutien. Il contribue également à la valorisation des projets soutenus par la mise en œuvre d'actions de diffusion. www.cnap.fr.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

Marion Baruch

Née en 1929 à Timișoara (Roumanie). Vit et travaille en Italie.

Le travail de Marion Baruch est centré sur une pratique relationnelle ; l'artiste tisse des liens, des relations, des partages avec des catégories généralement éloignées du monde de l'art. Dans sa pratique plastique, le dialogue devient une forme de création, le déchet une forme potentielle, le vide une forme du possible et la médiation s'envisage comme acte de création.

Marion Baruch a d'abord étudié à l'Académie des beaux-arts de Bucarest, avant d'immigrer en Israël, où elle fréquente la Bezalel Academy of Arts and Design de Jérusalem. Elle déménage en Italie, où elle vit encore, en 1954, et poursuit sa formation aux beaux-arts de Rome. Comme beaucoup d'artistes femmes de sa génération, son œuvre a été récemment réévaluée. Le MA*GA à Gallarate (Italie) lui a consacré une exposition monographique en 2018, le Kunstmuseum de Lucerne expose son travail en 2020 et elle a été présentée à la BF15, en parallèle de la biennale de Lyon. Son œuvre a intégré les collections du Musée d'art moderne de la ville de Paris ainsi que celles du Mrac Occitanie à Sérignan.

Vincent Bioulès

Né en 1938 à Montpellier. Vit et travaille à Montpellier.

Vincent Bioulès a enseigné la peinture dans plusieurs écoles des beaux-arts, notamment à L'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris. Membre du groupe Supports/Surfaces en 1970, il s'en détache en 1972 pour revenir progressivement à la figuration. Il aborde à partir de 1976 les sujets traditionnels de la peinture : paysages, intérieurs, figures, portraits, nus, scènes mythologiques, sous forme de thème et de variations.

Son travail est représenté dans les collections du Centre Georges Pompidou à Paris, du CAPC de Bordeaux, des musées de Nice, Antibes, Toulon, Marseille, Montpellier, Saint-Étienne, Strasbourg, Clermont-Ferrand, Céret et de nombreux Frac. Vincent Bioulès a exposé à New York (Galerie Robert Miller), Zurich (Galerie Bischofberger), Paris (Galerie Daniel Templon, Galerie Vidal Saint Phalle). Il a conçu récemment plusieurs tapisseries pour le Mobilier National.

Daniel Buren

Né en 1938 à Boulogne-Billancourt. Vit et travaille *in situ*.

Acteur incontournable de l'art conceptuel et minimal depuis les années 1960 et fondateur du groupe BMPT (avec Olivier Mosset, Michel Parmentier et Niele Toroni), Daniel Buren invente le concept de l'œuvre *in situ*, mettant en exergue le contexte de l'œuvre et la transformation du site où elle prend place. Il est reconnu pour l'utilisation de bandes verticales de 8,7 cm de large alternativement blanches et colorées qui deviennent ce qu'il dénomme un « outil visuel ».

Il participe aux Documenta, organisées par Harald Szeemann, 1977 et 1982. En 2012, Buren investit la Nef du Grand Palais dans le cadre de Monumenta. Il remporte de nombreux prix dont le Lion d'Or du meilleur pavillon à la Biennale de Venise en 1986, L'International Award for artist de Stuttgart en 1991 ou encore le Praemium Imperiale pour la peinture de Tokyo en 2007. Daniel Buren continue en 2018-2019 de contaminer espaces publics et privés du monde entier avec les bandes de ses *Travaux in situ*, notamment au Pérou, au Mexique, en Corée, à Cuba, en Australie, au Maroc, etc.

Io Burgard

Née en 1987 à Talence. Vit et travaille à Paris.

Il y a chez Io Burgard cette envie de faire passer le réel à un monde fantasmé et vice versa, grâce à l'utilisation des multiples médiums qu'elle mobilise ; allant du dessin à la sculpture ou encore de la fresque au bas-relief. Les formes fluides, presque sinueuses, moulées en plâtre, apparaissent comme des possibles manifestations ou suites matérialisées de la ligne dessinée.

Io Burgard est représentée depuis 2016 par la Galerie Maïa Muller. Diplômée des beaux-arts de Paris en 2014, l'artiste a également été formée aux Arts Décoratifs de Strasbourg. En 2015, sur proposition de Daniel et Florence Guerlain, elle réalise sa première exposition personnelle à l'espace Premier Regard. La même année, la Fondation d'entreprise Hermès l'invite en résidence à la maroquinerie de Seloncourt. Sa production avec Hermès sera exposée au Palais de Tokyo à Paris en 2017 puis à Ginza Maison Hermès de Tokyo en 2018. Io Burgard a exposé à la Galleria Continua / Les Moulins à Boissy-le-Châtel, lors de l'exposition collective *Le nouveau monde industriel*. En 2021 elle bénéficie d'une exposition personnelle au Plateau, Frac Île de France. Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain, Marseille lui consacre l'exposition *Solaris* en 2023.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

François Daireaux

Né en 1966 à Boulogne-sur-Mer. Vit et travaille à Sète.

François Daireaux développe depuis une vingtaine d'années un art de l'installation qui intègre différents médiums : sculpture, photographie, vidéo ; conçus à partir d'expériences et de matériaux rapportés de ses nombreux voyages. Loin de tout exotisme, en observateur minutieux, il s'attache aux gestes du travail comme à ceux de l'abandon, aux objets ouvragés ou laissés-pour-compte, pour nous faire découvrir drames et merveilles au cœur du quotidien.

Son travail bénéficie de plusieurs expositions collectives et monographiques en France et à l'étranger depuis les années 1990 ; notamment à la Galerie Les Filles du Calvaire, Paris, en 2005 au Centre d'art Fabrica, Brighton (Royaume-Uni), en 2011 au Musée d'art contemporain de Rosario (Argentine), au Mudac de Lausanne (Suisse) en 2018 ainsi qu'à Gallery Espace, New Delhi (Inde), en 2019 au Centre d'art Eleven Steens, Bruxelles (Belgique). En 2022 la Galerie Chantiers Boite Noire, Montpellier, lui consacre l'exposition *Chellappan*, également présenté en 2023 à la Chapelle du Quartier Haut, Sète.

Erik Dietman

Né en 1937 à Jönköping (Suède). Décédé en 2002 à Paris.

Erik Dietman étudie à l'École Nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans les années 1950, où il est influencé par les mouvements artistiques émergents de l'époque comme Fluxus ou le Nouveau Réalisme. Il commence sa carrière artistique en créant des œuvres qui défient les conventions artistiques traditionnelles et renvoient à certaines approches des mouvements d'avant-garde des années 1960 : détournements d'objets de rebut, inventions de procédures, jeux de mots visuels, antiart, etc.

Sa pratique est souvent caractérisée par un humour subversif et une approche iconoclaste, qui remet en question les normes établies de l'art et de la société.

De ses premiers objets ou dessins recouverts de sparadraps (*Objets pansés, objets pensés*, 1961-66), en passant par ses polaroids rehaussés, agrandis et imprimés sur papier (*Polaroidioties*, 1974-87), ses vases en verre réalisés (*Bonbon Moustas Punk*) ou ses petites sculptures en bronze (*Presse à steak aztèque*, 2002) se dégage une même rengaine : aucun mot d'ordre. Cette permanente interchangeabilité des images et des mots donne à son œuvre une portée singulière, tantôt drôle, tantôt absurde, tout simplement jubilatoire. Au fil des ans, Erik Dietman a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives en Europe et aux États-Unis. Ses œuvres ont été présentées dans des institutions artistiques prestigieuses telles que le Centre Pompidou à Paris, etc.

Valérie du Chéné

Née en 1974 à Paris. Vit et travaille à Coustouge.

Après une formation construite au carrefour de l'art (ENS BA - École Nationale Supérieure des beaux-arts, Paris) et de l'urbanisme (Ensaama - École Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Olivier de Serres, Paris), Valérie du Chéné a développé un travail de couleur et de volume autour de la rencontre et de la confrontation ; avec l'autre mais également avec l'espace et sa représentation, fondée sur les notions d'image et de lieu. En 2014, elle collabore avec l'historienne Arlette Farge à propos des archives judiciaires du XVIIIe siècle à Paris ; en découlent un livre ainsi qu'une exposition, *L'Archipel*, présentée au Crac Occitanie, à Sète. Parallèlement, Valérie du Chéné a fait, en partenariat avec le Mrac Occitanie à Sérignan, un travail avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Béziers dont la restitution est un livre *En mains propres* édité par les éditions Villa Saint-Clair (2015), ainsi qu'une exposition, *Mettre à plat le cœur au ventre*, au Centre d'art le BBB à Toulouse (2016). De 2017 à 2019, elle réalise avec l'artiste Régis Pinault le film *Un ciel couleur laser rose fuchsia* à Cerbère. Elle expose au Mrac Occitanie avec Régis Pinault *sur le plateau de tournage, objets à suppléments d'âme et tir à l'arlequin* en 2022.

Nathalie Du Pasquier

Née en 1957 à Bordeaux. Vit et travaille à Milan (Italie).

Au début des années 1980, Nathalie Du Pasquier est une des membres fondatrices du groupe d'avant-garde Memphis, aux côtés notamment d'Ettore Sottsass. Par la suite, elle prend ses distances avec le design et se consacre à une pratique d'atelier, comme peintre.

Tout récemment en 2022, le Mrac lui a consacré une rétrospective, *Campo di Marte*, en partenariat avec le Macro à Rome. On peut également citer *Fair Game Leipzig* (Museum of contemporary art, Leipzig, 2019). Elle a également participé à diverses expositions collectives, comme *Geometric Opulence* (Museum Haus Konstruktiv, Zurich, 2022), *Airmail #2 Ladies first* (Assab One, Milano, 2020) ou encore *Futur, ancien, fugitif* (Palais de Tokyo, Paris, 2019).

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

Erró

Né en 1932 à Olafsvik (Islande). Vit et travaille entre Paris et Reykjavik (Islande).

Après avoir découvert l'univers des surréalistes et le Pop Art américain, l'artiste Erró s'associe au groupe de la Figuration Narrative aux côtés de Klasen, Fromanger, Rancillac et Stämpfli. Son œuvre figurative et narrative, utilise la bande dessinée comme principe de création et s'inspire des comics américains. Ses peintures-collages mêlent les icônes de la société des médias de masse et de la consommation, aux désastres de la guerre et aux grandes figures de l'art, composant une sorte d'anti-légende du siècle. Représenté depuis 2012 par la galerie Louis Carré & Cie à Paris, Erró a participé à des centaines d'expositions dans le monde. De nombreuses rétrospectives lui sont consacrées : en 1985 au musée d'art moderne de la Ville de Paris, en 1999 à la galerie nationale du Jeu de Paume à Paris, en 2005 au Musée d'art moderne et contemporain de Palma de Majorque ainsi qu'au Mannheimer Kunstverein (1958- 2004) puis en 2006 à l'IVAM à Valence en Espagne et l'Alcalá 31 à Madrid. En 2010 la Galerie d'art graphique du Musée national d'art moderne à Paris présente l'exposition *Erró, 50 ans de collages*, reprise par le musée des beaux-arts de Dôle. Le musée d'Art de la Ville de Reykjavik, propose également une rétrospective de collages à partir de ses propres collections.

Stephen Felton

Né en 1975 à Buffalo, New York (États-Unis). Vit et travaille à New York (États-Unis).

« La plus éclatante caractéristique du travail de Stephen Felton est sa simplicité. Ses peintures obéissent toutes à un même modèle formel : des traits monochromes aux couleurs fraîches sur le fond vierge d'une toile apprêtée. À l'occasion, il peint en blanc sur fond noir, mélange plusieurs couleurs sur une toile, ou peint directement sur le mur. Mais le plus souvent, il s'en tient à ce principe élémentaire. Ses peintures sont des peintures, mais aussi des signes, des dessins, des schémas, des symboles. » Jill Gasparina (critique, curatrice).

Le travail de Stephen Felton est présenté à Art-o-rama, Marseille en 2011, à la Allen Street Gallery, New York en 2011, à Triple V, Paris, au Gertrude Salon, New York et à Elaine Levy project, Bruxelles en 2013, à Frutta, Rome en 2014, au Mamco, Genève en 2015, au Confort Moderne, Poitiers et à Artuner & Sifnos en Grèce la même année, ou encore à la Galerie Chez Valentin, Paris en 2021.

Hippolyte Hentgen

Gaëlle Hippolyte, née en 1977 à Perpignan / Lina Hentgen, née en 1980 à Clermont-Ferrand.

Vivent et travaillent à Paris.

Depuis 2008, Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen forment le duo Hippolyte Hentgen : une troisième entité envisagée comme une sphère de partage et un outil de mise à distance de la notion d'auteur. Des sculptures aux installations en passant par les œuvres sur papier, bois ou tissu, le duo s'amuse à multiplier les pistes d'un héritage artistique manifestement revendiqué : on retrouve les codes de la BD, du dessin de presse, de nombreuses références allant de Jim Shaw aux cartoons des années 1930, de l'univers underground au modernisme, questionnant ainsi par glissements une culture visuelle de masse. Leurs œuvres bénéficient de nombreuses expositions monographiques et ont récemment été présentées au MAMAC, Nice, au Festival Le Printemps de Septembre, Toulouse, au musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne et au Festival Hors-Pistes, Musée national d'art moderne Centre Pompidou à Paris. Leurs œuvres figurent parmi les collections du Centre national des arts plastiques (Cnap), Paris, du musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables-d'Olonne, du MAC/VAL, Vitry-sur-Seine et de nombreux Frac.

Lina Jabbour

Née en 1973 à Beyrouth (Liban). Vit et travaille à Marseille.

Invitée en résidence chez Astérides après l'obtention de son diplôme à l'ENSA de Bourges en 1998, elle s'installe à Marseille. Depuis 2009, elle se partage entre Clermont-Ferrand, où elle enseigne à l'école d'art et Marseille où elle vit. Ses premiers travaux renvoient à un discours identitaire fortement politisé et évoluent peu à peu vers une esthétique davantage marquée par un vocabulaire onirique. Comme si la question du statut de l'étranger se substituait lentement à celle de l'étrange. À travers ses installations, qui privilégient dorénavant la pratique du dessin avec celle de la peinture murale, Lina Jabbour déploie pleinement ce vocabulaire. Elle y questionne notamment le point de vue et fait cheminer le spectateur dans un environnement immersif vers un registre plus intimiste. Son travail est présenté dans de nombreuses expositions collectives et personnelles ; notamment au 40mcube, Rennes, à Vidéochroniques, Marseille, à Le LAAC - Dunkerque, Triennale Art& Industrie, au Frac Occitanie Montpellier, au Mrac Occitanie à Sérignan, à la Galerie Le cabinet, Paris, au musée de Pully / Mudac - Pully, Lausanne, Suisse ou encore avec Documents d'artistes à Careof, Milan, Italie.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

Katinka Lampe

Née en 1963 à Tilburg (Pays-Bas). Vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas).

Influencée tout autant par l'imagerie de la mode que par l'héritage de la peinture flamande, Katinka Lampe peint des visages qui associent une surprenante contemporanéité à une filiation avec l'histoire de la peinture et le genre du portrait. Ses modèles sont traités comme des personnages souvent affublés d'accessoires, masques, perruques ou maquillage qui leur confèrent un caractère artificiel renforcé par le cadrage serré, la densité et la matité de la couleur. En 2014, elle a présenté une exposition au Musée Van Loon d'Amsterdam. Représentée par la galerie Les Filles du Calvaire, Katinka Lampe est exposée au musée Arnhem aux Pays-Bas en 2015, à la galerie Ron Mandos en 2017 à Amsterdam, Pays-Bas. En 2018 elle s'exporte aux États-Unis à la Elizabeth Houston Gallery, puis en Corée du Sud en 2020 à la Leeahn Gallery, Daegu ou encore au Workplace à Londres en 2022.

Pierre Leguillon

Né en 1969 à Nogent-sur-Marne. Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Après une formation en Arts plastiques à l'Université de Paris 1–Panthéon-Sorbonne, il débute sa carrière en tant qu'éditeur et critique d'art, puis développe pendant une dizaine d'années des diaporamas projetés en moyen format où il présente des photographies d'expositions ou des documents. Artiste protéiforme, il travaille essentiellement sur la production et la reproduction d'images dont il possède une grande collection aujourd'hui réunie au sein de son Musée des Erreurs, basé à Bruxelles (The Museum of Mistakes, Édition Patrick Frey, Zurich, 2020). Il a produit de nombreux livres d'artistes dont « Ads » (Triangle Books, Bruxelles, 2019), récompensé du Prix Bob Calle du livre d'artiste en 2021 et plus récemment « The Barefoot Promise » (Triangle Books, Bruxelles, 2022), autour du fétichisme du pied au cinéma. Il a été Lauréat de la Villa Médicis en 2003. Son travail a notamment été exposé au Louvre (Paris, 2009), au Mamco (Genève, 2010), au Moderna museet (Malmö, 2010) et au Wiels (Bruxelles, 2015), à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris, 2019) et au Frye Museum (Seattle, 2019). Il enseigne à la HEAD – Genève.

Audrey Martin

Née en 1981 à Lunel. Vit et travaille à Nîmes.

La pratique hybride art-objet d'Audrey Martin s'est rapidement orientée vers une recherche d'interventions *in situ*. Elle interroge l'impermanence, le mouvement et la perception par divers médias tels que l'objet, l'installation ou encore l'image. Les œuvres d'Audrey Martin dépassent la simple temporalité du réel, de ce qui se donne à voir pour se tourner vers la beauté de l'imperceptible. Elle observe, creuse et étudie les mystères de nos mondes.

Audrey Martin a été formée à la HEAR à Strasbourg et dans l'atelier *Matériaux souples* d'Edith Dekyndt. Elle a obtenu son diplôme en 2009. Entre 2013 et 2021, elle a participé à plusieurs résidences, dont *140 mètres à vol d'oiseau*, en partenariat avec le Living Room, La Panacée à Montpellier (2014), l'ENAC, résidence de recherche et production à Toulouse (2017) et plus récemment *Géographie du palmier*, fonds documentaire au Carré d'Art à Nîmes. Son travail a notamment été exposé à La Fabrique à Toulouse, à La Gaîté Lyrique à Paris, à La Panacée à Montpellier, au CENTQUATRE à Paris, au Frac Occitanie à Montpellier, au C.A.C.N. à Nîmes.

Allan McCollum

Né en 1944 à Los Angeles, Californie (États-Unis). Vit et travaille à New York (États-Unis).

Artiste célèbre pour sa pratique polyvalente et conceptuelle, Allan McCollum explore les thèmes de la reproduction, de la série et de la signification des objets dans un monde de production en série. Son intérêt pour les notions de représentation, de classification et de symbolique l'amène à la réalisation d'installations massives ou de séries infinies d'objets apparemment identiques. Légèrement différent par un détail, une couleur ou encore la dimension, ces objets remettent ainsi en question non seulement leur reproduction et multiplication mais aussi et surtout leur nature et leur place dans notre société contemporaine. Allan McCollum bénéficie d'une centaine d'expositions personnelles à travers le monde et son travail est présenté dans de nombreuses institutions comme : le Centre Pompidou, Paris, le MoMA de New-York, le Musée d'art contemporain de Los Angeles, etc.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

Vera Molnár

Née en 1924 à Budapest (Hongrie). Décédée le 7 décembre 2023 à Paris.

Vera Molnár suit l'enseignement classique de l'École des beaux-arts de Budapest et obtient son diplôme de Professeur d'Histoire de l'Art et d'Esthétique en 1947. Elle poursuit à Rome puis à Paris ses recherches sur la peinture géométrique. Durant cette période, les bases de l'engagement plastique de l'artiste vont s'affirmer. Le principe est le doute : viscéral et radical. La méthode, sans cesse renouvelée, est celle de l'interrogation des possibles picturaux influencée par la rigueur et le systématisme d'une procédure quasi-scientifique. L'objectif consiste à demeurer dans le domaine spécifique de la vision et du système perceptif sans chercher à faire signifier quoi que ce soit à l'œuvre. Depuis plus de quarante ans, Vera Molnár soumet la ligne, le quadrilatère ou l'ovoïde aux lois compositionnelles (la répétition, la symétrie - dissymétrie, l'équilibre - déséquilibre) et mathématiques (modular, nombre d'or, suite de Fibonacci, etc.). De ses recherches sont nées dans les années 1950 des œuvres qui anticipent et préfigurent le « minimalisme ». À partir de 1968, elle devient l'une des pionnières de l'utilisation de l'ordinateur dans la création artistique. La première exposition personnelle de l'artiste a lieu en 1990 au musée d'art moderne d'Ottendorf à Budapest. En 2018, elle reçoit à 94 ans le prix d'honneur AWARE à l'unanimité et bénéficie d'une exposition monographique au musée des Beaux-Arts de Caen. En 2019 le musée Vasarely de Budapest lui dédie l'exposition *Code and Algorithm. Hommage à Vera Molnár*, en 2021 l'exposition *Pas froid aux yeux* a lieu à l'Espace de l'Art Concret de Mouans-Sartoux, plusieurs travaux de l'artiste sont également présentés au Centre Pompidou, Paris, pour l'exposition *Elles font l'abstraction*. Elle participe à la 59ème Biennale de Venise *The Milk of Dreams* en 2022.

Nicolas Momein

Né en 1980 à Saint-Étienne. Vit et travaille à Paris.

Nicolas Momein puise son inspiration dans les pratiques de l'artisanat et de l'agriculture pour créer des formes qui oscillent entre la dimension fonctionnelle et la dimension sculpturale jusqu'à atteindre l'absence d'usage. Les matériaux qu'il utilise (crin, laine, bulgomme, etc.) mettent en avant des gestes et techniques peu considérés et permettent une nouvelle approche, plus poétique et dénuée de fonction, créant ainsi des sortes d'objets de design déchus ; mélange entre familiarité et trivialité.

Diplômé de l'École Supérieure d'Art et de Design de Saint-Étienne en 2011 et de la Haute École d'Art et Design de Genève en 2012, Nicolas Momein est aussi fortement marqué par son expérience en tant qu'artisan tapissier. Sa première exposition personnelle *Aire de famille* en 2012 à la Galerie White Projects à Paris présente un ensemble de sculptures hétéroclites où il utilise des gestes tels que l'assemblage, l'empilement ou encore l'emboîtement. L'exposition *Débord* en 2014 à la Zoo galerie à Nantes rend compte de l'attirance de l'artiste pour le monde animal et rural. En 2017, Nicolas Momein présente l'exposition *Topknots* à la Villa du Parc d'Annemasse, exposition personnelle qui lui permet de développer son projet *Bouilleur de savon*, qu'il présente en 2019 à la 15ème Biennale d'art contemporain de Lyon.

Jacques Monory

Né en 1924 à Paris. Décédé en 2018 à Paris.

Il est l'un des principaux représentants de la Figuration Narrative.

Après une formation à l'école d'arts appliqués où il apprend les métiers de graphiste, fresquiste, peintre et décorateur, il travaille dix ans chez l'éditeur d'art Robert Delpire qui lui met à disposition une profusion de documents photographiques qui influencent son approche de la peinture. C'est dans les années 1960, qu'il co-fonde le mouvement de la Figuration Narrative avec Bernard Rancillac et Gérard Fromanger. Ils élaborent une peinture proposant une réflexion nouvelle sur l'image contemporaine et les différents canaux qui l'irriguent comme la publicité, la bande dessinée et le cinéma. L'œuvre de Jacques Monory ne cesse de se jouer de la porosité des frontières entre fiction, autobiographie et histoire contemporaine. En plus de son travail pictural, il réalise des films expérimentaux. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions dans de nombreuses galeries et institutions à travers le monde, notamment à l'ARC Musée d'art moderne de la Ville de Paris et le Palais des beaux-arts de Bruxelles en 1971, puis le Stedelijk Museum d'Amsterdam (1972), le Louisiana Museum de Humlebæk au Danemark (1975), la Kunsthalle de Hambourg (1977), etc.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

Shana Moulton

Née en 1976 en Californie (États-Unis). Vit et travaille à Goleta (États-Unis).

Shana Moulton est une artiste multidisciplinaire connue pour ses vidéos, performances et installations. Elle crée des œuvres explorant le monde intérieur, souvent à travers le personnage récurrent « Cynthia », une protagoniste tourmentée en quête de bien-être et de guérison. Ses pièces combinent l'esthétique du new age, des références à la culture pop et des éléments de l'art vidéo expérimental. Shana Moulton examine les thèmes de la consommation, de la santé mentale et de la spiritualité, utilisant l'humour et des décors kitsch pour mettre en lumière les angoisses contemporaines et les aspirations à la transformation personnelle. Le travail de Shana Moulton gagne en reconnaissance au milieu des années 2000. Des expositions personnelles lui sont dédiées ; au Palais de Tokyo à Paris, au Museum of Modern Art de New York, au NICC de Bruxelles, Belgique, au Kunsthaus Glarus, en Suisse et au MOCA Cleveland, au Yerba Buena Center pour les arts, San Francisco, etc.

Tania Mouraud

Née en 1942 à Paris. Vit et travaille à Colombiers (dans le Cher).

Artiste aussi prolifique qu'inclassable, Tania Mouraud renouvelle sans cesse sa pratique depuis la fin des années soixante au rythme de cycles de productions qui l'amènent à l'expérimentation d'une grande variété de médiums comme la peinture, l'installation, la photographie, le son, la vidéo, la lithographie ou encore la performance. C'est à la suite d'un autodafé public de ses propres toiles en 1968 que l'artiste illustre de manière radicale et incisive son besoin viscéral de faire table rase du passé pour entamer un nouveau chapitre dans sa création. L'écriture, les mots, leur malléabilité et leur plasticité deviennent ainsi un nouveau terrain de jeu pour questionner la violence du monde contemporain et les limites de la perception au travers de ses « mots de forme ». En 2015, le Centre Pompidou-Metz lui consacre sa première grande exposition monographique. Son travail est montré dans de nombreuses galeries et institutions comme au MAC VAL, Vitry, au Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole, au Mamac, Nice, à la galerie Ceysson & Bénétière, Luxembourg, au LABF15, espace d'art contemporain, Lyon, etc.

Steven Parrino

Né en 1958 à New-York (États-Unis). Décédé en 2005 à New-York (États-Unis).

Steven Parrino est un artiste américain majeur, connu pour ses peintures, sculptures, films et performances provocatrices. Sa pratique artistique se concentre sur la déconstruction des normes esthétiques et des conventions de l'art. À travers son « intérêt nécrophile » pour la peinture, qui avait été déclarée morte dans les années 1970, Steven Parrino explore le monochrome moderne dans la destruction créative, utilisant des gestes violents comme la torsion, la déchirure et le froissement de toiles pour remettre en question la perfection formelle. Il défie les idéaux de beauté traditionnels en créant des œuvres chaotiques, souvent associées à l'esthétique punk et underground, faisant ainsi une critique audacieuse de l'industrie culturelle et de la société de consommation. Son travail, interrompu par un accident mortel de moto en 2005, a fait l'objet de vastes expositions personnelles et institutionnelles au musée d'Art moderne et contemporain – Mamco, à Genève (2006), au Palais de Tokyo, à Paris (2007), ou plus récemment au Kunstmuseum Liechtenstein (2020).

Raymond Pettibon

Né en 1957 à Tucson, Arizona (États-Unis). Vit et travaille à Venice Beach, Californie (États-Unis).

Connu pour son style singulier à l'encre noire et ses dessins à la fois bruts et expressifs, Raymond Pettibon explore les relations entre texte et image, souvent empreintes de commentaires sociaux, politiques et culturels. Culture pop, société de consommation et culture érudite s'entrechoquent. On retrouve des références aux « comics », aux films hollywoodiens, à la littérature, aux images de presse ou de publicité, aussi bien que des clichés touristiques. Ses œuvres, initialement associées à la scène punk californienne, évoquent des émotions intenses, des références à la contre-culture et des questionnements sur la société contemporaine. Son travail fait l'objet d'un grand nombre d'expositions personnelles comme au Tel Aviv Museum of Art en 2019-2020, au Kunst Museum Winterthur en Suisse en 2019, au New Museum de New York en 2017, au Deichtorhallen Hamburg – Sammlung Falckenberg à Hambourg en 2016, etc. Ses œuvres sont dans de nombreuses collections de musées : le Centre Georges Pompidou à Paris, le Hamburger Bahnhof à Berlin, l'Institute of Contemporary Art à Miami, le Musée d'Israël à Jérusalem, le Los Angeles County Museum of Art, le Moderna Museet à Stockholm, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía à Madrid, le Museum of Modern Art à New York, la Tate Modern à Londres, etc.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

Nicolas Roggy

Né en 1980 à Le Blanc. Vit et travaille à Paris.

Formé à l'École Régionale des beaux-arts de Nantes, il obtient un Diplôme national supérieur d'expression plastique en 2005. Nicolas Roggy s'inscrit dans la filiation de l'art abstrait, non pas « construit » et fondé sur une rationalité mais plutôt d'un art « déconstructiviste ». Son travail porte sur le processus de fabrication de la peinture en superposant des couches successives plus ou moins denses sur différents supports, de différents volumes, puis en enlevant certaines parties par grattage ou ponçage. De ces manipulations spontanées naît une peinture résolument abstraite et rythmée, quasiment écorchée. Son travail a fait l'objet d'expositions personnelles en galeries à Paris et New York et de groupe au Frac Limousin (2017), à la Fondazione Maramotti (2016), au Frac Pays de Loire (2016), à l'Astrup Fearnley Museet d'Oslo (2014). Il fait partie des collections Frac Limousin et Pays de Loire, Société Générale (France) et Fondazione Maramotti (Italie).

The Play

Collectif fondé en 1967 à Kansai (Japon).

Initié en 1967 au Japon par Keiichi Ikemizu ainsi que par d'autres artistes et individus extérieurs au monde de l'art, le collectif The Play partage un rejet de la conception traditionnelle de l'œuvre d'art en tant que finalité. Remettant en question le statut sacré de l'institution muséale, The Play amène l'art dans l'espace public et devient le premier collectif à qualifier leur action de « happening » sur un flyer. C'est dans un contexte artistique contestataire que le collectif japonais entend renouer avec les liens fondamentaux entre l'homme et la nature, s'éloignant de la civilisation urbaine et de la technologie. En plus de critiquer les institutions sociales et artistiques du Japon des années 1960, le groupe a constamment inventé ses propres modes d'action collective et de communication, créant ainsi des événements sans se soucier de leurs résultats. En France, un ensemble de vidéos est présenté en 1986 au Centre Pompidou, le groupe est ensuite invité au Plateau Frac Île-de-France pour deux expositions collectives en 2012. Une rétrospective leur est dédiée au musée national d'art d'Osaka *THE PLAY since 1967: Beyond Unknown Currents*, entre 2016 et 2017. Ils présentent également quelques actions à la biennale de Venise en 2017.

Lucille Uhrich

Née en 1984 à Strasbourg. Vit et travaille Ostwald (France).

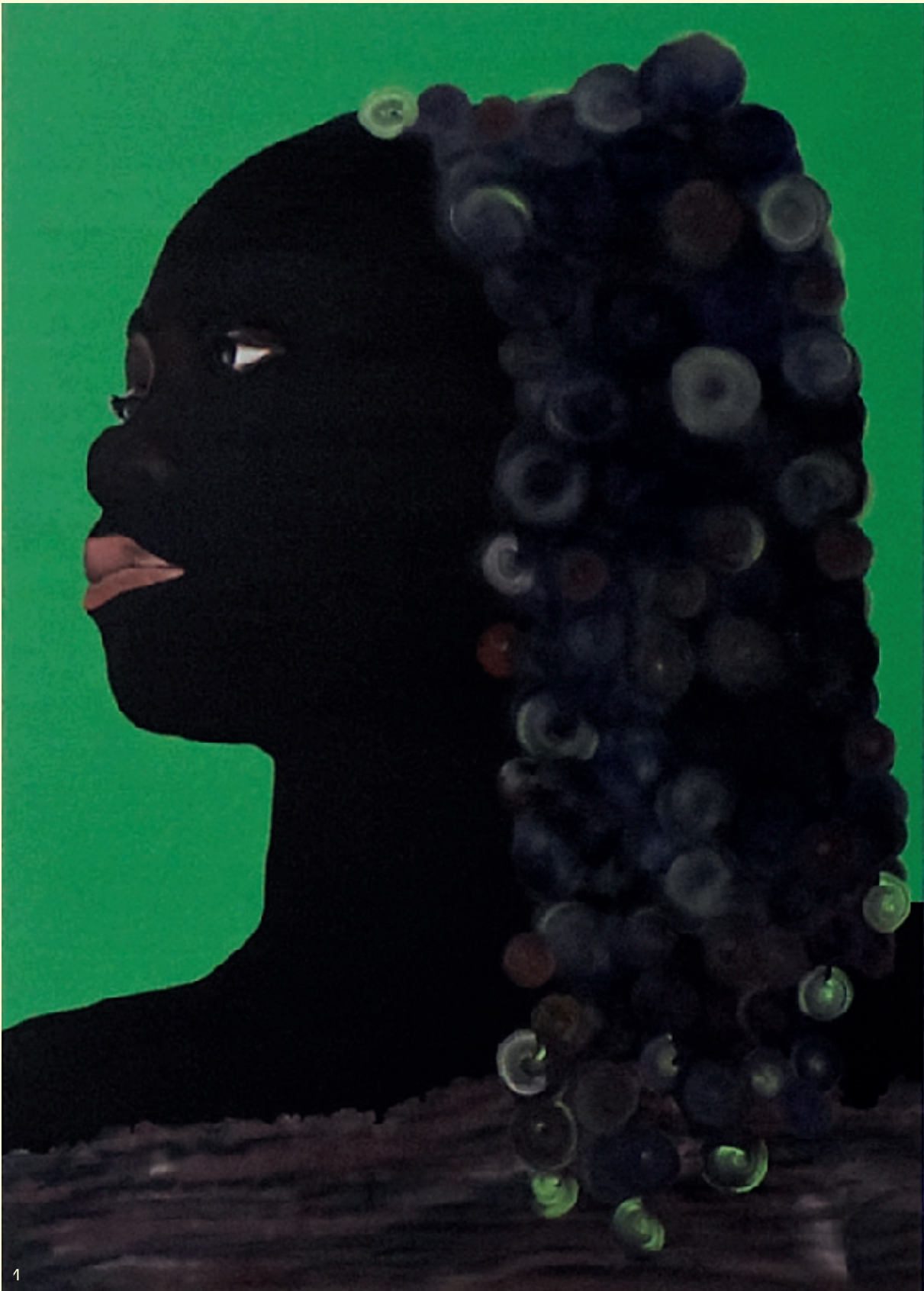
L'approche artistique de Lucille Uhrich repose sur l'idée que l'Art ne suit pas une progression linéaire, mais s'apparente davantage à une fusion d'époques et de styles où le sens et l'émerveillement s'entrelacent. Pour créer ces images, l'artiste mêle et assemble diverses techniques afin de produire des compositions graphiques polymorphes et ambiguës, invitant ainsi le spectateur à explorer son propre processus d'interprétation et de compréhension de l'œuvre. D'un point de vue plastique, le travail de l'artiste se caractérise par un penchant pour la création d'équilibres instables qui transforment la perception des liens entre matières et formes. Lucille Uhrich bénéficie d'expositions personnelles au CEEAC, Strasbourg en 2014, à la Galerie Arnaud Deschin, Paris en 2017, en 2018 à Néon, Lyon, à la galerie Louis Lefebvre, Paris en 2021, au Centre d'Art des Capucins, Embrun la même année et à La BF15, Lyon en 2022. En 2018, plusieurs œuvres sont acquises par le Centre national des arts plastiques.

Claude Viallat

Né en 1936 à Nîmes. Vit et travaille à Nîmes.

La peinture de Claude Viallat se développe telle un questionnement incessant sur l'acte de peindre dans ses inscriptions esthétiques, historiques et anthropologiques. Membre du groupe Supports/Surfaces, il réfléchit à la déconstruction du tableau : il décide d'abandonner le châssis au profit de la toile libre et de la couleur, il choisit ses supports parmi son stock de bâches, de vieilles tentes de camping, des stores, des tapis, des tauds de marché, etc. Depuis 1966, il adopte un procédé à base d'empreintes : une forme neutre (parfois assimilée à un osselet ou à un haricot), ni naturelle, ni géométrique, détermine la composition de l'œuvre et met en avant l'utilisation de la couleur. De cette méthode émanent d'innombrables variations (auxquelles participent différents supports), où se fabrique la peinture dans un constant renouvellement. Il est représenté à Paris par la galerie Daniel Templon (depuis 1998), à Saint Étienne, Luxembourg et Genève par la galerie Ceysson & Bénétière (depuis 2006), à Nîmes par la galerie From Point to Point (depuis 2001), à Rennes par la Galerie Oniris (depuis 1993) et à Montpellier par la galerie Hélène Trintignan. Claude Viallat est aussi représenté à l'étranger, au Japon par Gallery Itsutsuji et à New-York par Leo Castelli Gallery et Cheim & Read Gallery.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024



1. **Katinka Lampe**, *Sans titre (210084)*, 2008. Huile sur toile, 210 × 150 cm.

Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap. Photo : Aurélien Mole.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac
Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024

12/27



2. **Hippolyte Hentgen**, *Le Bikini invisible*, 2019.

Cuir synthétique, pressions, suspensions en acier peint et verni, 180,5 x 400 cm. Centre national des arts plastiques © Adagp, Paris / Cnap. Photo : François Fernandez.

3. **Shana Moulton**, *Life as an INFJ*, 2015 - 2016.

Vidéo, lampes, objets, dimensions variables. Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap. Photo : Aurélien Mole.



« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024



4



4. **Erró**, *L'ultima visita di Mao a Venezia*, 2002. Sérigraphie sur papier, 45 × 59 cm. Collection Mrac Occitanie, Sérignan © Adagp, Paris. Photo : Jean-Christophe Lett.
5. **Pierre Leguillon**, *Projecteur*, 2023. Photographies, cartes postales et pages de magazines cousues sur tissu. Photo : Pierre Leguillon.
6. **Io Burgard**, *Toc Toc*, 2018. Encre et gouache sur papier, 100 × 70 cm. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Photo : Aurélien Mole.



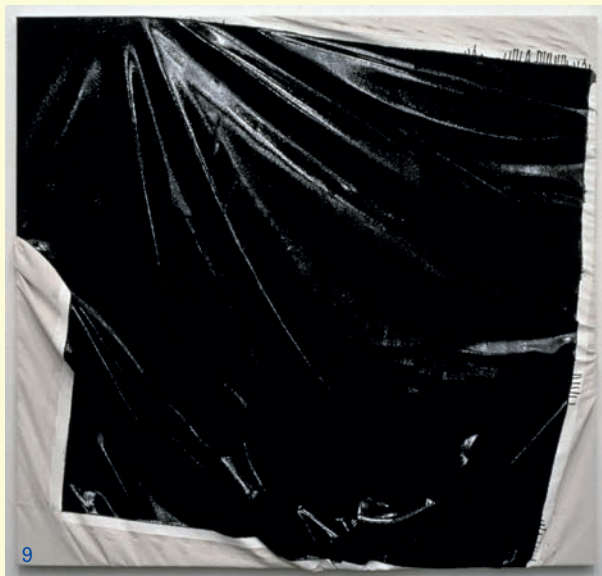
« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
 Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
 « Occasions perdues », Jeanne Susplugas
 Du 27 janvier au 12 mai 2024



7



8



9

7. **François Daireaux**, *Augustin, sept jours*, 2017. Caoutchouc, matériaux mixtes, 7 éléments, dimensions variables et film couleur, muet, durée : 15 minutes en boucle. Collection du Mrac Occitanie © de l'artiste, collaborateur et plongeur : Augustin Ghadge. Crédit photo : Aurélien Mole.

8. **Vera Molnár**, *55 cercles (2)*, 2010. Acrylique sur toile, 10 éléments, 50 x 50 cm chaque. Collection du Mrac Occitanie, Sérignan. Crédit photo : Jean-Paul Planchon.

9. **Steven Parrino**, *Cosa*, 1990. Peinture acrylique sur toile, 183 x 183,5 cm. Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap. Crédit photo : Galerie Evelyne Canus.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.

Du 27 janvier 2024 à janvier 2025

« Occasions perdues », Jeanne Susplugas

Du 27 janvier au 12 mai 2024



10. **Lucille Uhrich**, *Nothing Rests*, 2017. Carton, toile, aluminium, bambou, peinture à l'huile, 200 x 200 cm. Centre national des arts plastiques © de l'artiste / Cnap. Crédit photo : Fabrice Lindor.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac
Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024
16/27

Occasions perdues

Jeanne Susplugas

27 jan. - 12 mai 2024

Exposition monographique dans le Cabinet d'Arts Graphiques

Commissariat: Clément Nouet

C'est dans une sorte d'interstice, de fissure originelle que réside et croît l'œuvre de Jeanne Susplugas (née en 1974 à Montpellier, France) ; une exploration sensible du corps, entre ingénuité enfantine et violence. Qu'il soit métaphorique, absent, morcelé, érotique ou malade, le corps comme entité suggestive devient prétexte à sonder des questions universelles comme la solitude, le désordre psychologique, la faiblesse, l'addiction, la folie ou encore l'obsession.

Les images que donnent à voir Jeanne Susplugas à travers ses dessins, sculptures, photographies, vidéos et installations, sont séduisantes de prime abord – en jouant notamment de l'agrandissement, de l'accumulation, de la douceur des formes et des couleurs, de l'aspect attrayant d'une guirlande lumineuse ou d'une boule à facette –, mais révèlent finalement un sous-texte plus sombre, inquiétant et dérangeant. L'artiste s'intéresse avant tout aux failles de l'être humain, à son inhérente complexité dans une société qu'elle décrit comme malade, dans un monde complètement chaotique où règnent diktats de l'apparence, aliénation et surconsommation à outrance. Ainsi se croisent dans son œuvre des mots pour des maux contemporains comme « L'aspirine c'est le champagne du matin » ou « Dependence », des maisons, des cages, des boîtes comme autant de formes de protection et d'enfermement, des médicaments et autres poudres afin de réunir des notions opposées telles que soin et danger, habitude et addiction, des formules chimiques d'anxiolytique faites de boules disco ou encore des installations immersives en réalité augmentée.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

Entretien avec l'artiste

Clément Nouet : *Depuis la fin des années 1990, ton travail artistique explore la psychologie humaine, la société, nos addictions et le rapport à nous-même et aux autres. Pour l'espace du Cabinet d'arts graphiques du Mrac, tu as souhaité mettre en avant ton lien avec l'écriture et la littérature ?*

Jeanne Susplugas : C'est certainement parce que je dois beaucoup à la littérature, elle nourrit ma vie et naturellement, mon travail. Ce fort lien avec l'écrit s'inscrit dans une longue histoire de l'art, de Dada à aujourd'hui, qui témoigne de la richesse des liens existant entre la littérature et l'art. Je collecte des mots, des extraits ou travaille avec des auteur.ice.s en vue d'enrichir mon propos. La littérature fait partie intégrante de ma réflexion pour en faire une matière plastique. Je compile des fragments de romans, de poèmes, de chansons, des citations se référant à mes axes de recherche, à savoir des comportements addictifs à ce que je nomme les « distorsions sociales ».

Par ce biais, j'essaie de sonder la complexité des êtres, les rapports humains dans leur intimité et leur dimension sociétale. Ma collection de citations constitue une source à laquelle je peux venir indéfiniment puiser. Elle prend d'ailleurs une forme plastique et sonore avec mon installation *Base de données littéraires* (2014), une grande bibliothèque vide, modulable et fragmentée. À l'intérieur, un dispositif sonore permet d'écouter des extraits de textes enregistrés par des professionnel.le.s. Ainsi, un nouveau texte est créé, faisant sens grâce aux thématiques communes. Les fragments de textes peuvent ressurgir sous différentes formes : photographie, dessin, vidéo, performance, installation sonore ou sculpture. La technique et le matériau s'adaptent à l'idée et au sens véhiculés par les mots. Ainsi, dans ma série *Containers* débutée en 2008, formée de dessins puis plus tard de sculptures en céramique. Les œuvres présentent des flacons de médicaments disposés en ligne, comme ils peuvent l'être sur l'étagère d'une salle de bains ou bien dans le placard d'une cuisine. En suivant les mots marqués sur les flacons, une phrase s'esquisse, reflétant un mal-être, une dépendance, un repli sur soi. En me plaçant en témoin de mon temps, je sonde notre rapport à la consommation de ses différents produits, béquilles de nos existences. À la collection d'extraits littéraires s'ajoute des commandes à des auteur.ice.s rencontré.e.s au fil de mes lectures. Des auteur.ice.s contemporain.ne.s qui, à travers leurs écrits, dépeignent des portraits souvent acerbes de nos sociétés. Ainsi, j'ai pu travailler avec Claire Castillon, Marie Darrieussecq, Marie-Gabrielle Duc, Basille Panurgias ou encore Nicolas Rey. Leurs écrits se transforment dans le temps en films, pièces sonores, fils de lumière, performances ou projet interactif (*Là où habite ma maison*). Si ma réflexion semble porter en particulier sur les addictions, il s'agit d'un « prétexte » pour parler de la société contemporaine et des malaises qui l'habitent. Il s'agissait d'un point de départ ancré dans mon histoire familiale pour atteindre une histoire sociale. Par l'observation de cette société, par mon expérience personnelle et par mes lectures

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

je donne le pouls d'une société où il est difficile de faire face aux multiples pressions, visibles ou invisibles, liées à nos modes de vie. Mon travail met en exergue un mal-être individuel et collectif, nos angoisses, stress, inquiétudes.

Pour revenir à ton exposition. Peux-tu nous expliquer le titre « Occasions perdues » ?

Dans *La Promesse de l'aube*, Romain Gary écrit cette phrase « La vie est pavée d'occasions perdues ». Cette phrase résonne en moi. J'ai l'impression qu'il faut sans cesse, que ce soit des choix ou des non choix, renoncer à des possibles.

Ta pratique plastique est très hétérogène : dessins, sculptures, photographies, céramiques, vidéos, animation 3D.

En effet, depuis plus de vingt ans, je développe une pratique protéiforme : dessin, photo, installation, céramique, VR, film... car le médium est au service des idées. Quand je réfléchis à un nouveau projet, je me demande quel médium serait le plus juste pour traduire ma pensée.

Tu montres un nouveau carnet qui se déploie dans l'espace et se change en sculpture ? Ce n'est pas la première fois que tu joues avec le carnet « Moleskine » ?

Mes carnets me permettent une forme de liberté que je ne m'accorde pas à d'autres endroits. Ils se situent entre « journal intime » et « carnet de voyage ». Je peux faire cohabiter une nouvelle du jour, un rêve, une pensée. Les carnets Leporello – pas toujours Moleskine puisque certains sont réalisés à l'atelier – peuvent se déployer dans l'espace et être présentés sur des étagères ou être suspendus, devenant ainsi sculptures.

Tu joues avec les échelles des carnets. J'ai l'impression que c'est une notion de plus en plus importante dans ton travail. On retrouve des petites pièces, presque des « miniatures » et d'autres beaucoup plus importantes, comme celle que tu présentais au château Bonisson (Rognes) au printemps dernier. Même dans l'exposition, on retrouve des pièces en vitrine de petites dimensions et d'autres beaucoup plus importantes comme le grand wall painting, ponctué de plusieurs dessins de la série « Mind Mappings » au centre de la salle.

Les jeux d'échelle sont arrivés dès le début de ma pratique, notamment par l'utilisation de la macrophotographie. Je photographiais des jouets (*Cut doll*, 1998) ou des médicaments (*Une solution*, 2000) en gros plan pour souligner nos peurs et autres interrogations. Puis très vite, cette réflexion sur l'échelle s'est retrouvée dans les volumes. Les maisons que je conçois sont de dimensions intrigantes, qu'elles soient sous forme de boîte de médicaments surdimensionnée (*The Box House*, 2006), de « maison du voyeur » (*Peeping Tom's House*, 2007) ou encore *Flying house* (2018) aux multiples objets de toutes les tailles. Jeu d'échelle que l'on retrouve aussi dans les sculptures *KGR* ou *Graal*, toutes deux de 2013, des comprimés surdimensionnés. Ainsi, j'interroge la face trouble de la promesse de bonheur, de soin et de réalité

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024

Au Centre d'art Bonisson (Rognes), je montrais le projet *I will sleep when I'm dead*, 2020 dont le point de départ est une expérience en réalité virtuelle au titre éponyme. Dans cette expérience, le jeu d'échelle est en effet très présent car il s'agit d'un voyage dans le cerveau mais aussi dans mes dessins, des formes allant de toutes petites « pensées » à d'énormes. Ainsi, l'utilisateur.ice évolue dans un monde où la frontière entre le possible et l'impossible, le normal et l'étrange est complètement brouillée entre rêve et cauchemar. Au Musée, l'espace de l'ancien cabinet de curiosités offre par sa configuration un réel terrain de jeu.

Il me semble que le mural qui se déploie sur plusieurs faces demande à être appréhendé comme une page de livre, à tourner autour ?

Comme l'écrivain.e met au diapason le lecteur.ice dès la première phrase de son livre, chacune de mes expositions raconte une histoire. Certaines œuvres permettent d'architecturer les expositions à la manière d'un livre. Ou parfois, une œuvre en particulier fait office d'avant-propos. C'est le cas de la photo *Mask* par exemple qui évoque le théâtre de la vie, le masque social et les faux-semblants. Elle prévient le visiteur des différentes strates de lecture, qu'il ne faut pas se fier aux apparences.

Tu présentes également la vidéo « Là où habite ma maison ». Il y a aussi dans ton travail un questionnement sur l'habitat et la forme architecturale que pourrait prendre une structure mentale. Pour cette vidéo, tu as collecté des témoignages du confinement. Ces petites histoires ont été transmises à l'écrivaine Claire Castillon qui a réinterprété les situations pour proposer des récits imaginaires et percutants et tu les as retranscrits en dessin.

Dans mon travail il est beaucoup question de ramification, de réseau. Ce dernier ne cesse de se démultiplier entre les réseaux d'information, de communication, de pouvoir... jusqu'aux réseaux sociaux et neuronaux.

Les maisons sont en effet très présentes dans mon travail. Culturellement associées à l'idée de refuge, de protection. Je les traite sous l'angle de l'ambivalence, de l'inquiétante étrangeté.

Pink house accueille en son sein différentes propositions, du papier peint *Made in Japan* accompagné de la pièce sonore écrite et enregistrée par et avec l'auteur Nicolas Rey, à la vidéo *For your eyes* dont les scénettes et la musique renvoient à une indifférence sociale, un malaise dont finalement « nobody cares » (composée spécialement par Ramuntcho Matta). *Peeping tom's house*, trouée à hauteur d'yeux (d'adulte ou d'enfant), invite au franchissement de l'intime. L'on ne sait à l'avance à quel type d'expériences troublantes leurs ouvertures nous invitent. *Light house* joue de cette même ambivalence. L'œuvre apparemment accueillante, ouverte et lumineuse, par l'effet de fils de lumière, se mue depuis l'intérieur en un sombre dispositif d'isolement renforcé par l'ambiance sonore. Ces « maisons » aux échelles variables et indéfinissables ont un dessein commun, exercer une attractivité visuelle par les couleurs, les matières, la lumière, pour

mieux contrarier le confort du visiteur. Il n'est pas question de bien-être mais plutôt de désenchantement.

Nous avons récemment pu expérimenter la « maison » différemment en étant assigné à résidence. Cette claustration obligatoire a engendré nombre de comportements. Au sortir du confinement, j'ai commencé à collecter des témoignages de ces différentes expériences. Autant de petites histoires que j'ai confiées à l'écrivaine Claire Castillon comme point de départ.

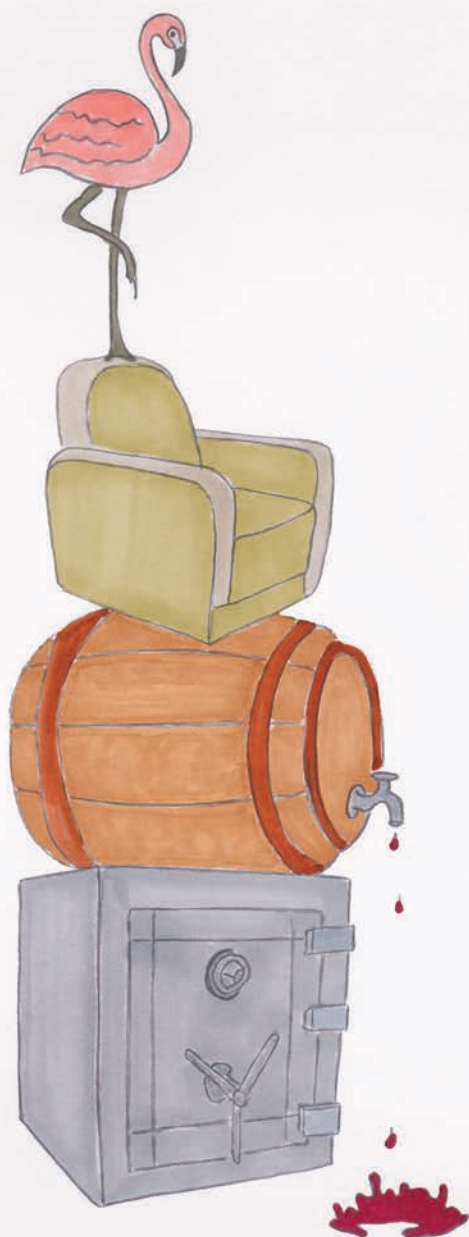
Je suis admirative de la capacité de Claire à porter un regard d'une grande justesse sur le monde et de le révéler grâce à son écriture forte et singulière. Elle excelle dans l'art de cristalliser en quelques mots un état intérieur, à saisir au plus près les événements, par une approche intime et personnelle. Elle dit d'ailleurs « Lorsque j'écris je suis vraiment moi, sinon je ne m'entends pas, il y a trop de bruit. » Ainsi, ses mots agissent directement sur notre pensée et sur nos émotions.

Des histoires drôles, douloureuses, grinçantes, singulières induites par le huis-clos qui évoquent entre autres, l'anxiété, la régression du rôle de la femme, l'augmentation des violences conjugales et intrafamiliales. Cette expérience inédite a mis en exergue les écarts socio-économiques existants et a accentué les dysfonctionnements relationnels. Ce projet questionne donc la maison en tant que refuge et lieu d'enfermement. Nous avons fait corps avec la maison jusqu'à la considérer comme une tierce personne, « Là où habite ma maison ».

Le travail de Jeanne Susplugas est montré aussi bien en France qu'à l'international, dans des lieux tels le KW à Berlin, la Villa Medici à Rome, le Palazzo delle Papesse à Sienne, le Palais de Tokyo à Paris, le Fresnoy National Studio à Tourcoing, le Musée d'Art Moderne de St Étienne, le Musée de Grenoble, ainsi qu'à l'occasion d'événements tels Dublin Contemporary, la Biennale d'Alexandrie et de Shanghai ou encore Nuit Blanche à Paris.

Ses films ont été présentés lors de festivals tels Hors Pistes (Centre Pompidou, Paris), Locarno Film Festival, Miami Film Festival, Les Instants Vidéos à Marseille ou Les Rencontres Internationales Paris/Berlin/Madrid.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024



1

1. Jeanne Susplugas, *Stack*, 2023. Encre sur papier, 30 × 20 cm © et courtesy de l'artiste.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac
Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024
22/27



2. **Jeanne Susplugas**, *Chemin initiatique*, 2023. Pierres gravées, dimensions variables © François Fernandez.
3. **Jeanne Susplugas**, *Forêt généalogique #1*, 2020. Wall painting © Cnap. Crédit photo : Rebecca Fanuele.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024
23/27



4. **Jeanne Susplugas**, *Hair (Tribute to Gordon Matta-Clark)*, 2018.
60 x 40 cm. Atelier TCHIKEBE Sérigraphie d'après la photo de Jeanne Susplugas
© et courtesy de l'artiste.

« Cosa », Œuvres de la collection du Mrac
Occitanie en dialogue avec les œuvres du Cnap.
Du 27 janvier 2024 à janvier 2025
« Occasions perdues », Jeanne Susplugas
Du 27 janvier au 12 mai 2024
24/27

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée soutient l'art contemporain

La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée s'est engagée dès 2016 dans la redéfinition de sa politique culturelle afin d'apporter des solutions concrètes aux artistes, programmeurs et lieux culturels. C'est aujourd'hui la 3ème région de France en nombre d'artistes-auteurs et la 2ème région qui compte le plus de centres d'art sur son territoire

Elle propose des dispositifs d'aides régionales dans tous les secteurs artistiques et culturels : spectacle vivant, arts visuels, industries créatives et culturelles, patrimoine, langues et cultures régionales. Son action vise à renforcer l'égalité entre les citoyens et les territoires.

Dans le domaine de l'art contemporain la Région porte des actions volontaristes pour offrir aux artistes et aux amateurs d'art des conditions optimales de rencontres. Territoire de création, le paysage de l'art contemporain en Occitanie est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir les artistes, d'accompagner les lieux de création et de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chaque habitant.

La Région Occitanie gère et soutient les lieux incontournables de l'art contemporain :

Outre le Centre régional d'art contemporain (Crac) à Sète, la Région a également en charge le développement du Musée régional d'art contemporain (Mrac) à Sérignan. Grâce à l'investissement de la Région, le Mrac dispose aujourd'hui d'une surface d'exposition de 3 200 m², dédiée aux collections permanentes et aux expositions temporaires.

Membre fondateur de plusieurs établissements publics de renom, la Région contribue fortement au rayonnement de lieux en Occitanie, tels que : le Musée d'art moderne de Céret, le Musée Soulages à Rodez, le Musée Cérès Franco à Montolieu, Les Abattoirs Musée - Frac Occitanie Toulouse, le Frac Occitanie Montpellier.

Enfin, la Région Occitanie soutient la diffusion de l'art contemporain sur l'ensemble du territoire, en partenariat avec des lieux publics et privés tels que la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Iconoscope à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols-les-Bains, Le LAC à Sigean, Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc.

La Région soutient aussi directement la création sur son territoire.

Très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens, la Région attribue des aides à la production. Elle apporte une attention particulière aux résidences d'artistes en milieu rural (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret).

La Région Occitanie a aussi lancé en 2018 les Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie (JAA) permettant chaque année de faire découvrir le travail des artistes installés sur le territoire. À travers cette opération, la Région soutient la création contemporaine et favorise l'accès de toutes et tous à une offre culturelle gratuite et de qualité

Elle soutient également la mobilité des artistes contribuant ainsi à la reconnaissance de leur travail à l'échelle nationale et internationale. Le Prix Occitanie-Médicis, créé en 2018, est l'un des fleurons de cet accompagnement. Il a pour objectif chaque année de découvrir, promouvoir et soutenir les talents émergents d'Occitanie sur la scène internationale grâce à une étroite collaboration avec la prestigieuse Académie de France à Rome – Villa Médicis.

CONTACT PRESSE

RÉGION OCCITANIE / PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE
Claire Dizet - claire.dizet@laregion.fr
04 67 22 98 71 - 06 45 53 74 09
service.presse@laregion.fr

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du ministère de la Culture, Préfecture de la Région Occitanie/Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie.

Partenaire exposition



Le Centre national des arts plastiques est l'un des principaux opérateurs du ministère de la Culture dans le domaine des arts visuels. Il enrichit, pour le compte de l'État, le Fonds national d'art contemporain, collection nationale qu'il conserve et fait connaître par des prêts et des dépôts en France et à l'étranger, des expositions et des éditions.
www.cnap.fr

Partenaires réseaux



INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

Septembre → juin: du mardi au vendredi, 10h-18h et le week-end, 13h-18h.
Juillet → août: du mardi au vendredi, 11h-19h et le week-end, 13h-19h.
Fermé les lundis et les jours fériés.

TARIFS

Normal: 5€. Réduit: 3€.
Modes de paiement acceptés:
Carte bleue, espèces et chèques.

RÉDUCTION

Groupe de plus de 10 personnes, étudiants, membres de la Maison des artistes, seniors titulaires du minimum vieillesse, Adhérents à l'Association Tourisme et Loisirs, Réseau ANCAVTT, VegaCE, Pass Réseau Site d'exception en Languedoc.

GRATUITÉ

-> 1er dimanche du mois, Journées du Patrimoine, Nuit des Musées et vernissages.
-> Sur présentation d'un justificatif: moins de 18 ans, étudiants, détenteurs de la carte Jeune de la région, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de minima sociaux, bénéficiaires de l'AAH, membres Icom et Icomos, guides conférenciers et personnels relevant du Ministère de la Culture et de la Communication, journalistes, détenteurs du Pass Education, artistes de la collection, prêteurs, adhérents à l'association des Amis du musée de Sérignan, mécènes, partenaires presse, personnels du Conseil Régional Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, membres du Laboratoire de Médiation en Art Contemporain (LMAC), assistants maternels.

ACCÈS

En voiture: sur l'A9, prendre sortie Béziers-centre ou Béziers-ouest puis suivre Valras/Sérignan puis, centre administratif et culturel. Parking gratuit.
En transports en commun: TER ou TGV arrêt Béziers. À la gare; bus ligne E, dir. Portes de Valras-Plage, arrêt Promenade à Sérignan.

Contacts presse: Anne Samson Communications
Morgane Barraud,
morgane@annesamson.com,
01.40.36.84.34.
Contact presse région: Sylvie Caumet,
sylvie.caumet@laregion.fr,
06.80.65.59.67).

